



SOMMAIRE :

- Ces espèces qui nous entourent : La musaraigne
- DOSSIER : la fauche « sympa »
- Ces milieux naturels qui nous entourent : Les fossés
- Rencontre avec Nicolas Delval
- Un aménagement facile à réaliser : les amas de végétaux
- Conseil de lecture



Photo : Jean-Louis Bonis

Rédaction :

Sabine Couvent et
Morgane Maire



Ce document a été
réalisé et imprimé
grâce au soutien des
fondations
Terra Symbiosis,
Léa Nature Jardin bio
et de l'entreprise
DURANCE

Document imprimé sur papier
recyclé et encres végétales par
Papier Vert

L'Hirondelle

ANNÉE 2018, NUMERO 2

PRINTEMPS, ETE

Edito : Vers des printemps silencieux ?

Un rapport récemment publié* évalue à 30 % la baisse des effectifs d'oiseaux de nos campagnes sur les 15 dernières années.

Cet énième constat sur la baisse de la biodiversité est alarmant. Le CNRS et le Muséum d'Histoires Naturelles estiment que « ce déclin atteint un niveau proche de la catastrophe écologique ».

« Cette disparition massive est concomitante à l'intensification des pratiques agricoles ces 25 dernières années, plus particulièrement depuis 2008-2009, période qui correspond à la fin des jachères imposées par la Politique agricole commune, à la flambée des cours du blé, à un nouveau recours au nitrate et à la généralisation des insecticides néonicotinoïdes », énumèrent le CNRS et le Muséum.

Nul besoin d'être scientifique pour constater la tragique détérioration de notre environnement et son impact sur les espèces qui le peuplent.

Je ne suis pas encore âgé de 40 ans et j'ai pourtant observé au cours de ma vie le déclin vertigineux de la faune sauvage qui nous entoure.

Je me souviens que lorsque j'étais enfant, à la fin des années 80, je m'étonnais de voir autant d'insectes collés sur le pare-brise, le capot et

la calandre de la voiture de mes parents quand nous allions à la campagne. Il est rare aujourd'hui de compter plus de 3 ou 4 insectes sur le pare-brise d'une voiture, même après des centaines de kilomètres parcourus ! Cet effondrement des populations d'insectes nous saute littéralement aux yeux, comme pour nous interpeller au quotidien au volant de notre voiture, et pourtant nous restons aveugles. Il en est de même pour les oiseaux.

J'ai des souvenirs d'enfance de campagnes et de forêts beaucoup plus mélodieuses.

Peu à peu, toutes ces espèces « ordinaires », discrètes voire invisibles, qui font partie du paysage pour ne pas dire du décor, disparaissent inexorablement... et si rapidement.

La biodiversité n'est pas une lubie d'« écolobios », de « poètes », de doux rêveurs, de babas ou de fleurs bleues. La biodiversité est un enjeu majeur au même titre que le changement climatique, la raréfaction des ressources et la pollution.

Lorsque je feuillette avec ma fille de 2 ans des livres de nature dont nous nous émerveillons l'un comme l'autre, je me demande avec nostalgie quelles sont les espèces qui seront encore présentes quand elle aura mon âge.

Quel héritage laisserons-nous à sa génération, à la Terre, dans 15, 20 ou 30 ans ? Certaines de ces espèces n'existeront-elles que dans les livres ? Aura-t-elle le plaisir de se balader en forêt bercée par les chants des mésanges et autres passereaux ? A quoi ressemblerait un printemps sans hirondelle ?

Lorsqu'on les regarde de plus près, avec nos yeux d'enfant, tous ces petits trésors de nature ordinaire nous fascinent par leur diversité et leur beauté.

Hélas ! La biodiversité disparaît. **Avec elle, c'est tout un équilibre fragile qui est menacé, équilibre dont dépend accessoirement notre existence. Nous ne pouvons pas nous résoudre à simplement constater ces faits de façon passive.**

Cette sixième extinction annoncée dans la plus grande indifférence nous indignent au sein de l'association. Nous sommes plus que jamais déterminés à agir pour inverser cette tendance, pour que nos enfants puissent à leur tour savourer des printemps qui chantent sous la douce mélodie des oiseaux, et s'émerveiller du ballet d'insectes qui virevoltent et qui dansent dans la symphonie de la vie.

*rapport du Muséum sur des relevés conduits depuis 1989 par le "Suivi Temporel des Oiseaux Communs" (Stoc)

Emmanuel Extier, paysan bio, co-fondateur de l'association.

CES ESPECES QUI NOUS ENTOURENT

LA MUSARAIGNE : AUXILIAIRE MECONNUE DE L'AGRICULTURE



La musaraigne n'est pas un rongeur mais un insectivore

Elle mange l'équivalent de son poids par jour en proies.

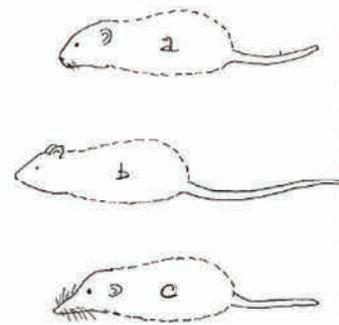
Présentation

Souvent confondue avec le campagnol et le mulot, on la reconnaît à sa queue plus courte, son corps plus rond et surtout, à son museau pointu qui la fait ressembler à une taupe miniature.

Onze espèces de musaraignes vivent en France, la plus commune étant la musaraigne carrelet (*Sorex araneus*). Au

niveau mondial, on en trouve plus de 360.

La musaraigne est un véritable auxiliaire des cultures : ce n'est pas un rongeur, mais un insectivore de la famille des soricidés.



- a : campagnol
- b : mulot
- c : musaraigne

Son rôle d'auxiliaire en milieu agricole

Son métabolisme est extrêmement rapide.

Son cœur bat jusqu'à 1400 fois par minute, soit 23 fois par seconde, ce qui l'oblige à se nourrir constamment lorsqu'elle ne dort pas.

Elle est active de jour comme de nuit, et en toute saison.

Son régime alimentaire correspond aux intérêts de

l'agriculteur : insectes, chenilles, pucerons, araignées, larves, limaces, escargots, vers blancs...

Sa salive est venimeuse, ce qui lui permet de s'attaquer à des souris, proies plus grosses qu'elles.

Elle mange l'équivalent de son poids par jour en proies et va les chercher dans des milieux

difficiles d'accès pour les autres auxiliaires, comme sous la neige ou les racines des arbres.

Vivant en moyenne deux ans et demi, elle se reproduit jusqu'à cinq fois par an et peut donner naissance à huit petits à la fois.

Comment favoriser sa présence sur sa ferme ?

Elle compte de nombreux prédateurs : les chats domestiques, les chouettes, les mustélidés, les corbeaux, les pies, les renards, les reptiles...

Lorsqu'elle est pourchassée, elle adopte la technique de la « caravane ». Chacun de ses petits va s'accrocher en file indienne à la queue de celui qui le précède, et leur mère en tête va les emporter à toute vitesse vers la cachette la plus proche.

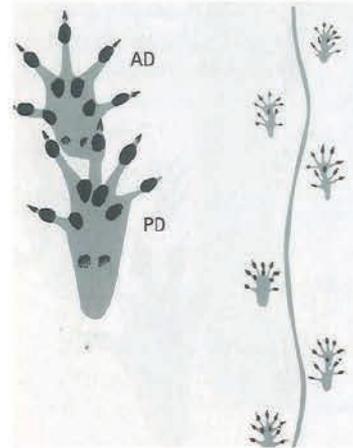
Pour chasser et se cacher, la **musaraigne apprécie les tas de feuilles mortes, de paille, de**

Pierre, de brique ou de tuiles, surtout s'ils sont situés près d'un compost.

Une planche inclinée contre un mur extérieur peut aussi faire l'affaire, ainsi qu'un espace en friche dans un coin de parcelle.

Il est donc très facile d'améliorer les conditions d'accueil de la musaraigne dans nos champs.

En plus des prédateurs, la musaraigne souffre de l'utilisation intensive de pesticides (notamment d'antili-maces), qui la contaminent via ses proies, voire font disparaître ces dernières.



Traces d'une musaraigne sur le sol

Zoom sur un insecte auxiliaire : le syrphe (diptère)

Comment les reconnaître ?

Il existe 500 espèces de syrphes en France.

Ils ressemblent à des guêpes mais ils ont des **antennes très courtes**. Ils ont deux ailes (diptères).

On les reconnaît facilement grâce également à **leur vol stationnaire** caractéristique. Ils n'ont pas de dard et ne piquent pas.

Alimentation

Les larves consomment essentiellement des pucerons.

Les adultes ont besoin de pollen, de nectar et de miellat.

Potentiel d'action sur les pucerons

Une femelle, bien nourrie par des plantes hôtes, peut pondre 4500 œufs qui éclosent après un à deux jours d'incubation seulement. La durée du stade larvaire est de deux semaines

environ, chaque larve mange 30 pucerons par jour.

Il y a entre une et sept générations par an selon les espèces.

Une seule femelle de syrphe peut permettre de réguler entre 300 000 et un million de pucerons !

Cycle écologique des Syrphes

En hiver, les syrphes recherchent des tiges creuses pour l'hivernage, tiges qu'ils trouvent dans les haies, bosquets, bois etc.

Au printemps et en été, les adultes consomment le pollen et le nectar des arbres, arbustes et plantes herbacées précoces.

Les femelles commencent à pondre à proximité de leur source d'alimentation et de colonies de pucerons.

Les adultes sont diurnes, ils se reposent dans les arbres ou les hautes herbes la nuit.

A l'automne, ils ont besoin de site de refuge et de repos qu'ils trouvent dans les haies (abri, nourriture) avant de chercher un lieu d'hivernage.

Comment les favoriser ?

Les **haies et bosquets** servent de sites d'hivernage : ils faut les favoriser en priorité. De plus, de nombreuses essences d'arbustes fournissent très tôt une alimentation pour les syrphes comme le **prunellier et l'aubépine**. Il faut laisser **les ronces et le lierre** qui sont des abris intéressants.

Des **bandes fleuries** sont à implanter pour fournir de l'alimentation aux adultes toute la belle saison. On peut semer des plantes telles que : l'achillée millefeuille, le bleuet, les centaurées, le colza et la moutarde.



Sphaerophoria scripta
Source : ecosociosystemes.fr



Sericomyia silentis
Source : ecosociosystemes.fr

Source : J. villenavechasset, *Biodiversité fonctionnelle*, Ed. France Agricole.

AMELIORATION DE NOS PRATIQUES

Quelques mois suffisent pour que s'installe sur nos parcelles une vie indifférente aux activités et aux responsabilités humaines.

C'est le cas des prédateurs qui viennent y chasser, des proies qui viennent s'y cacher, s'y reproduire, ou y nicher.

Quand vient le printemps et l'été, nous sommes les témoins de la présence de

hérissons, de lapins ou d'oiseaux dans nos champs. Parfois, nous ne pouvons que constater, impuissants, les dégâts des machines.

Impuissants ? Pas tant que ça. Une technique de fauche, dite « sympa », a été imaginée pour respecter au maximum les espèces s'épanouissant dans nos champs tout en nous permettant de travailler simplement.

DOSSIER :

LA FAUCHE

« SYMPA »

Permettre à la faune sauvage de s'enfuir au moment de la fauche

Un principe important à respecter

Inverser le sens de la fauche (plus facile à dire qu'à faire !)

Commencer la fauche du centre de la parcelle plutôt que par les extrémités, de cette manière, la faune peut s'enfuir de chaque côté, tout en restant camouflée dans les hautes herbes.

• Centrifuge



• Centripète



Autres conseils plus simples à mettre en oeuvre

- **Pour la première et les 4 dernières lamées, limiter la vitesse à 5 km/h**, car cela permet de ne pas prendre par surprise la faune qui s'y cache, et lui laisser le temps de s'enfuir.
- Limiter la vitesse du tracteur à **moins de 12 km/h pour les autres lamées.**
- **Ne pas faucher la nuit**, car c'est la période où certaines espèces ne peuvent pas du tout s'enfuir.
- **Laisser des bandes « refuges »**, non-fauchées, pour que la faune puisse s'y réfugier
- Éventuellement installer **une barre d'effarouchement** à l'avant de votre tracteur (voir photo ci-contre).



Barre d'effarouchement.
Source : A. Nicole

Quelles sont les espèces concernées ?

Nous vous proposons ci-dessous de pouvoir facilement reconnaître un nid dans vos cultures et d'identifier l'espèce qui l'occupe (les photos sans indication pour l'auteur sont libres de droit et disponibles sur Internet).

Alouette des champs



Source : B. Joffre



Nid d'herbes et de tiges sèches tapissé de poils et de plumes, à même le sol.

Œufs de couleur gris-jaune et finement tachetés.

Niche entre mai et juillet

Alouette lulu



Source : P. Gourdain, MNHN



Source : Didier Joris

Nid d'herbes sèches, de mousse et de petites racines.

Œufs blancs-gris tachetés de brun et de gris.

Niche entre avril et juillet

Perdrix rouge



Source : Pierre Dalous



Source : ONCFS

Nid garni d'herbes et de feuilles.

Œufs (une dizaine) blancs-jaunes tacheté de brun-rouge ou de gris.

Niche entre avril et juillet

Perdrix grise



Nid garni d'herbes et de feuilles.

Œufs : 9 à 15 bruns olivâtres

Niche entre avril et juillet

Quelles sont les espèces concernées ? Suite...

Faisan de colchide



Tarier Pâtre



Nid creusé et tapissé de brindilles et de feuilles mortes.

Œufs bruns-verdâtres

Niche entre mars et juillet



Source : Mohamed El Gholli

Tarier des prés



Source : Natagriwal

Nid d'herbes et de feuilles sèches, tapis de poils, de plumes et de laine de mouton. Demi-douzaine d'œufs bleu pâle

Niche entre mai et juillet



Source : Frank Vassen

Nid d'herbes sèches et de racines.

Œufs : Demi-douzaine d'œufs bleu-vert, parfois tachetés de roux.

Niche entre mai et juin

Traquet motteux



Source : Philippe Kurpanski

Nid d'herbes sèches, de mousses, de racines, de poils et de plumes.

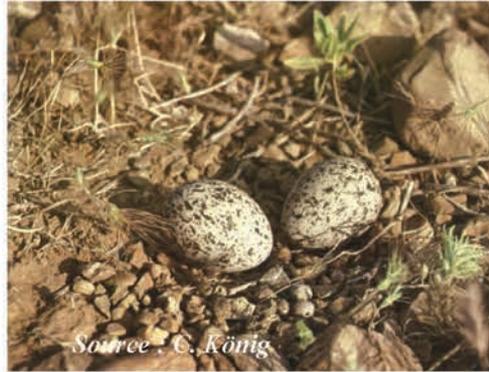
Œufs : vert-bleus unicolores .

Niche entre avril et juillet

Oedichnème criard



Caille des blés



Nid sommaire sur sol sec et dégagé.

Œufs : deux, blancs tachetés de brun

Niche entre mars et septembre



Nid dans végétation dense, avec brins d'herbe, de trèfle ou de luzerne

Œufs : Une douzaine d'œufs jaunâtres parsemés de tâches brunes

Niche entre avril et août

Dans ce dossier, nous n'avons pas parlé des rapaces tels que les busards (cendré et Saint Martin) qui nichent également au milieu des champs et qui font souvent l'objet d'un suivi par la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) afin de préserver le nid et les oisillons.

Les busards sont principalement présents en Drôme des Collines, nous pouvons les observer en migration dans la partie sud du département. De ce fait, nous ne les avons pas mis en photos.

Si vous trouvez un animal sauvage blessé sur votre ferme, vous pouvez joindre le centre de de sauvegarde Drôme Ardèche (CSDA) au :

- 07 83 62 12 61 ; contact@cs2607.fr
- de 10 h à 18 heures, 7 j/7
- Infos sur www.cd2607.fr
- Adresse : 1 rue Archinard à Crest

Les infos à retenir

Toutes ces espèces sont dépendantes des milieux ouverts agricoles donc de nos pratiques et méthodes de fauche.

Il est possible d'allier pratiques agricoles et présence de la biodiversité en adaptant nos techniques.

Ces espèces sont des auxiliaires des cultures car elles consomment de nombreux insectes ou mollusques, ainsi que des graines d'adventices notamment en hiver.

CES MILIEUX NATURELS QUI NOUS ENTOURENT...

Les fossés

Les fossés, contrairement aux cours d'eau, ne sont pas en eau régulièrement mais ponctuellement pour favoriser l'évacuation des surplus d'eaux de ruissellement.

Ils n'en demeurent pas moins très intéressants sur une

ferme et il faut les considérer comme un élément important du paysage agricole.



Le long des ruisseaux, des bandes enherbées de 5 mètres de large sont obligatoires (réglementation PAC). Par contre, il n'y a pas d'obligation en ce qui concerne les fossés.

Cependant, **une bande enherbée, de 2 mètres minimum, est grandement conseillée** pour maximiser les effets bénéfiques des fossés sur l'agrosystème.



Ils ont plusieurs fonctions importantes

Au-delà de la régulation des pluies, les fossés (associés à des bandes enherbées) permettent la **présence et la circulation de la faune**.

Lorsque la végétation spontanée est laissée libre, de nombreuses espèces (oiseaux, insectes, micro-mammifères...) s'installent dans les buissons, les roseaux ou les plantes herbacées. Elles iront ensuite s'alimenter dans les

cultures notamment à la recherche d'insectes, de mollusques, de lombrics etc.

De même, d'autres espèces utilisent les fossés en tant que **corridors écologiques** et s'y déplacent aisément (renard, hérisson, mustélidés, chauves-souris...) à la recherche de nourriture.

Il est important de savoir que la végétation des berges, notamment quand celles-ci se couvrent de roseaux, participe au **maintien des berges, limite l'érosion des sols et surtout les plantes épurent l'eau au niveau de leur système racinaire**.

Les roselières (ensemble de roseaux) sont de formidables stations d'épuration. De plus, grâce à leur tige creuse et aux insectes qu'elles hébergent, elles sont un véritable



Les roseaux participent à l'épuration de l'eau

Comment s'en occuper ?

Il n'existe pas d'obligation mais **une bande enherbée de 2 mètres de large le long des fossés** est encouragée car elle est anti-érosive et offre un important lieu de refuge et de reproduction pour les auxiliaires.

Une **fauche tardive** tous les deux ans permet de favoriser la reproduction de nombreux insectes et batraciens. Des berges mises à nues encou-

ragent l'érosion et limitent leurs fonctions écologiques.

Un curage peut être nécessaire pour enlever les vases et les débris qui peuvent entraîner le comblement des fossés. **L'automne est la période recommandée pour cet entretien** car, plus tôt, les amphibiens, libellules et les oiseaux s'y reproduisent. Le fait de déposer les boues de curage sur le bord des berges

pendant un ou deux jours permet à la faune qui s'y réfugie de regagner le fossé.

Le curage reste un stress pour les petits habitants des fossés. En curant un seul côté à la fois (l'autre l'année d'après), on permet à l'écosystème de se restaurer plus rapidement.

La gestion par le feu détruit la faune et dégage du CO² inutilement. Elle est à éviter.

A retenir :

- Laisser une bande enherbée de deux mètres de part et d'autre des fossés
- Réaliser une fauche tardive à la fin de l'été
- Le curage est envisageable mais avec des précautions
- Eviter de mettre le feu

Portrait de ferme : Nicolas Delval à Soyans

Ce procédé vieux de plusieurs millénaires, cela fait plus de vingt ans qu'il le pratique. La distillation fascine Nicolas, presque autant que les plantes.

Installé depuis sept ans dans la Drôme, il cultive 7,5 hectares en location. Ses parcelles sont disséminées tout autour des collines de Soyans, et offrent une vue plongeante sur le vieux vil-

lage et son château. Il s'est démené pendant plusieurs années pour les trouver, et il a finalement été chanceux : elles ont toutes été cultivées en bio ou constatées en "friches".

Il n'a donc pas de conversion à effectuer pour produire ses huiles essentielles biologiques qu'il distille lui-même.



Nicolas Delval devant l'une de ses parcelles

Les variétés, qu'il cultive en petites quantités, proviennent souvent de la famille des lamiacées. On retrouve notamment du romarin à camphre, de la lavande aspic, du basilic (qu'il arrose au goutte-à-goutte), de la camomille romaine, de la menthe poivrée, de la sauge officinale, du lavandin, du millepertuis, du laurier, du cynorrhodon et bientôt de la lavande fine.

La plupart de ces variétés ont été peu sélectionnées au fil du

temps et ont gardé leurs défenses contre les bio-agresseurs.

Nicolas vend ses huiles essentielles en magasin de producteurs, dans des foires et des salons ou à des grossistes. Il cultive aussi du sainfoin qu'il vend à des éleveurs et qui lui sert d'engrais vert. Il fait également pousser du seigle qui est vendu à des boulangers. En une seule saison, la paille laissée sur place permettra à la terre de mieux retenir l'humidité.

Au milieu de ses cultures, il applique les principes de l'agroforesterie et fait pousser une nouvelle haie de pruniers et de mirabelliers pour attirer les oiseaux auxiliaires.



Cultures de seigle et de basilic et un perchoir à rapaces en arrière plan à gauche.

A cette diversité des cultures répond une diversité exceptionnelle des milieux. Des haies denses entourent la totalité de ses parcelles. En composition, on retrouve du frêne, du chêne, de l'aubépine, du cornouiller sanguin, du laurier thym, ainsi que du nerprun (une plante hôte pour de nombreuses chenilles de papillons).

Leur présence est primordiale à la vie d'un nombre incalculable d'espèces et, pour les cultures de Nicolas, leur action coupe-vent contre le mistral est indispensable. Il les recèpe régulièrement, et avec les broyats il apporte à ses plants de la matière organique, du carbone et un support aux bactéries du sol.



Nicolas a laissé sur place des arbres creux en tas pour la faune auxiliaire



Perchoir à rapaces aux milieux des cultures

Au milieu des haies, on retrouve de vieux murets de pierres sèches dans lesquels il observe parfois des lézards verts et des vipères aspics.



Beaucoup d'autres espèces, plus discrètes, se plaisent également dans ce milieu.

Un peu plus loin, une mare artificielle semi-permanente a été creusée par d'anciens propriétaires afin d'irriguer leurs cultures potagères.

Bien cachée au creux d'une haie, Nicolas ne l'a pas découverte tout de suite.

Il entretient aussi les bords de la mare pour assurer un accès aux mammifères et aux amphibiens.



La mare forestière semi-permanente

Juste à côté de la mare, des prairies en terrasses séparées par des murs en pierre descendent jusqu'au village. Elles sont couvertes d'orchidées. Au milieu d'un autre champ, les pierres accumulées par les générations précédentes de paysans ont formé un pierrier où vivent quelques lapins de garenne.

Le long d'une autre parcelle, court même une petite rivière, qu'il protège avec une bande tampon sans apport de matière organique. **Avec une telle diversité de milieux, les écotones (ces espaces de transition entre différents milieux) sont multipliés et forment des réservoirs très riches en biodiversité.**

En plus du maintien de la diversité et de la connectivité des milieux déjà existants, Nicolas a mis en place des aménagements pour la biodiversité. Parfois sans le savoir, comme lorsqu'il maintient les ronces pour leur action coupe-vent et pour faire des confitures. Les ronces abritent en effet de nombreuses espèces d'oiseaux, de petits mammifères et d'araignées.

Bien entendu, c'est souvent volontairement, comme lorsqu'il installe des bandes enherbées de trois mètres entre ses parcelles, qu'il maintient plusieurs frênes au milieu des cultures ou deux mûriers creux pour attirer les oiseaux, ou encore lorsqu'il

plante trois piquets d'acacias de six mètres de haut au milieu de ses cultures pour permettre aux rapaces de disposer de perchoirs (voir photo ci-contre).

Il observe souvent des faucons crécerelles et des buses se déplacer d'un piquet à l'autre lorsqu'il travaille sur sa parcelle. Il témoigne de leur efficacité : **depuis qu'il a installé ces perchoirs, les campagnols occasionnent beaucoup moins de dégâts à ses cultures.** Il pense à en installer d'autres un peu plus loin.

L'environnement exceptionnel créé par les pratiques de Nicolas et ses parcelles diversifiées lui valent d'y observer une faune riche : des rongeurs aux chevreuils, en passant par les lièvres et les lapins, les blaireaux et les renards.

Un circaète Jean-le-blanc, ce rapace diurne mangeur de serpents et dont le cri est semblable à celui d'une mouette, niche dans les parages. Des huppés fasciées de retour du sud virevoltent parfois au dessus de ses champs. Il note également la présence de pic-épeiches, de geais des chênes, de pics verts, de mésanges bleues et de rossignols autour de la mare.

Merci à Nicolas de nous avoir fait visiter son joli lieu de travail !



Photo : Jean Luchet

Un aménagement facile à réaliser pour favoriser la faune auxiliaire

Les amas de végétaux

Des amas de feuilles, de bois ou de paille constituent des refuges pour la petite faune. Ils permettent de diversifier les habitats présents sur les parcelles et d'accueillir une plus grande diversité d'espèces d'insectes et d'animaux, notamment auxiliaires. Les lézards, les papillons, les staphylins (consommateurs de lima-

ces et d'escargots), les crapauds, les hérissons, les musaraignes, certains pollinisateurs et mêmes quelques mustélidés (fouine, belette, hermine...) peuvent s'y cacher et s'y reposer avant d'aller chasser.

Pour anecdote, sur la ferme pilote « Un Goût d'Air Libre », un amas de gravats, destiné à l'origine à autre chose, a été occupé spontanément par une hermine (grande prédatrice de campagnols!).

Conseils pratiques :

- Privilégier un coin tranquille à l'abri des vents
- Faire des tas d'au moins un mètre carré au sol et de 50 cm de haut
- Ne pas remuer le tas après l'installation ; laisser décomposer pour les tas de feuilles et de branches
- Aménager un maximum de creux et s'assurer que la base du tas est au contact du sol.

Quelques photos d'amas de végétaux



Tas de bois de peuplier occupé par des insectes, des oiseaux et de petits mammifères.



Tas de sarments de vigne pour les insectes et les reptiles (zone refuge)

Il est très simple de laisser dans un coin de sa ferme des coupes de végétaux

Un site Internet intéressant : www.osez-agroecologie.org

Ce site, mis en œuvre par l'entreprise associative Solagro, a pour objectif de faciliter la diffusion des savoirs agroécologiques pour accompagner les agriculteurs dans la transition et partager des solutions.

De nombreux témoignages sont proposés sous forme de

vidéos mais aussi des fiches et informations pratiques dans de nombreux domaines tels que les couverts végétaux, les cultures associées, les techniques culturales simplifiées, l'agroécologie etc.

Par ailleurs, des rencontres techniques et des formations

sont proposées.

Si vous recherchez des informations techniques dans un domaine précis autour de l'agroécologie, n'hésitez pas à consulter ce site Internet très intéressant.



Photo : Jean Luchet



L'Hirondelle aux Champs

Association
L'HIRONDELLE AUX CHAMPS
Agriculture et biodiversité

Ferme Un Goût d'Air Libre
800 B, chemin de la ferme St Pol
26160 La Bégude de Mazenc

Téléphone : 04 26 51 77 30
Mail : info@hirondelleauxchamps.fr

« L'Hirondelle aux Champs
apporte joie et printemps »
dicton paysan

Si vous le souhaitez, vous pouvez soutenir les actions de l'association en y adhérant. Vous pouvez pour cela aller sur notre site Internet rubrique **ADHESION** ou bien nous envoyer un mail pour recevoir le bulletin d'adhésion.

Nous proposons par ailleurs des diagnostics biodiversité aux agriculteurs qui souhaitent connaître et favoriser la faune sauvage. Vous aurez toutes les informations utiles sur notre site Internet rubrique **NOS ACTIONS**.



Tous les livres que nous présentons dans cette gazette, sont disponibles en prêt au siège de l'association et pour tout adhérent qui en fera la demande. N'hésitez pas !

Conseil de lecture



Nous avons beaucoup apprécié ce livre qui parle de biodiversité en termes simples et qui apporte beaucoup d'informations utiles aux agriculteurs. Pour vous le présenter, nous avons demandé à l'auteur, **Cécile Waligora**, de bien vouloir répondre à quelques questions...

«Pourriez vous présenter votre parcours en quelques mots en lien avec l'agroécologie notamment ?

Après des études en biologie des populations puis en agronomie et quelques premiers boulots, je suis venue épauler l'équipe de la revue TCS (Techniques Culturelles Simplifiées) à partir de 2003. C'est avec TCS que l'aventure de l'agriculture de conservation ou agroécologie a démarré et continue encore aujourd'hui, complétée par le site agriculture-de-conservation.com.

- Nous serions curieux de connaître l'origine de ce livre : est-ce un souhait de votre part, est-ce une commande de l'éditeur face à l'émergence de l'agroécologie ?

Un peu les deux ! L'éditeur m'a demandé si écrire un livre me plairait, sans idée définie du contenu. Je n'avais pas imaginé écrire un livre mais le sujet m'a sauté aux yeux et notamment le titre. Il fallait écrire quelque chose sur la faune utile des bords de champs !

- Pourquoi avoir choisi ce titre en particulier ?

Le titre m'est donc venu en premier, avant même décrire une première ligne. Parce que depuis plusieurs années, je travaillais en relation avec le monde agricole et notamment en agriculture de conservation, je me rendais compte qu'on mettait toujours en avant le même type de faune comme les vers de terre ou les carabes.

J'avais vraiment cette impression que les autres espèces qui vivent aussi dans les agroécosystèmes n'avaient pas cette importance. Il fallait les réhabiliter, notamment par rapport à la problématique des campagnols.

- Quelles ont été vos recherches pour étayer les sujets abordés ?

Je dirai d'abord mes connaissances de la faune de nos campagnes puisque je m'y intéresse depuis mon plus jeune âge, jumelles en bandoulière ; connaissances étayées par de nombreuses lectures mais aussi des rencontres avec des spécialistes.

- Si le livre devait se résumer à un message important, lequel serait-il ?

Arrêtons de voir les renards, rapaces, belettes et autres fouines comme des animaux indésirables. Au regard des services qu'ils apportent, il faut au contraire, leur redonner une place de choix dans nos agroécosystèmes».